

REPENTIR

(Illustrations de René Sangard)



Le soleil venait de disparaître à l'horizon, ne laissant de toute sa splendeur qu'une large bande de pourpre et d'or. C'était l'heure du crépuscule, l'heure mystérieuse où les oiseaux, leur petite tête sous l'aile, rêvent doucement dans leur nid à leurs chansons et à leurs amours.

Sous un peuplier qui ombrageait une gentille maisonnette, un homme d'un âge mûr et un garçonnet à la tête bouclée semblaient causer gravement.

Que racontait donc le vieillard à son jeune compagnon, pour que celui-ci l'écoutait avec tant d'intérêt ?

—Et plusieurs furent tués et brûlés, grand-père, dit l'enfant, levant son œil interrogateur vers celui qui lui parlait.

—Oui, mon Francis, et un grand nombre de ceux qui échappèrent à la mort furent faits prisonniers.

Oh ! ce fut terrible, ce combat de Saint-Eustache. Le 13 novembre, la veille de la bataille, ma mère et plusieurs autres femmes s'enfuirent dans la campagne avec leurs enfants. J'avais ton âge alors, François, huit ans, et comme j'aurais voulu combattre avec les Fils de la Liberté !... Je résistai énergiquement lorsque ma mère voulut m'amener avec elle chez une parente du village voisin. Mes cris attirèrent l'attention d'un homme qui passait près de moi.

—Qu'as-tu donc, mon petit ami, me demanda-t-il ?

A la vue de ce monsieur, ma mère s'inclinant avec respect lui fit part de mon obstina-



UN HOMME D'UN ÂGE MÛR ET UN GARÇONNET SEMBLAIENT CAUSER GRAVEMENT

tion causée, disait-elle, par mon patriotisme de huit ans.

Cet homme, qui n'était autre que Chénier, l'immortel Chénier, se penchant vers moi, déposant un long baiser sur mon front.

—Va, mon brave, dit-il, si nous succombons tu seras plus tard un de nos vengeurs.

Le lendemain, 14 novembre, l'alarme fut donnée, on sonna le tocsin, les patriotes se préparaient au combat.

Repoussé par un ennemi bien supérieure en nombre, Chénier, à la tête d'une poignée de braves, se barricada dans l'église, où il se défendit vaillamment. Mais les flammes l'obligèrent bientôt de se retirer ; suivi de ses siens, il sauta d'une des fenêtres de l'église, là une balle l'arrêta. Ainsi tomba Chénier, le martyr de la liberté !

L'enfant était ému, son petit cœur battait bien fort, et ce fut d'une voix tremblante d'indignation qu'il demanda :

—Personne ne l'a vengé, grand-père ?

A cette question, le vieillard se prit à trembler.

—Je l'ai vengé... Qui t'a dit cela, Francis ? Ah ! il me semble le voir !...

—De quoi parles-tu donc, grand-père, je ne te comprends pas ? dit l'enfant un peu effrayé du trouble de son aïeul.

—Ce n'est rien, répondit le vieillard.

Et, faisant un effort sur lui-même, il prit son petit-fils dans ses bras et rentra avec lui dans son humble maisonnette.

Quelques minutes plus tard, on eut pu voir, à la lueur de la lune, Francis, endormi dans son petit lit blanc, rêvant sans doute aux anges, ses frères, et, contraste frappant, à quelques pas plus loin, le grand-père à genoux se frappant la poitrine en disant :

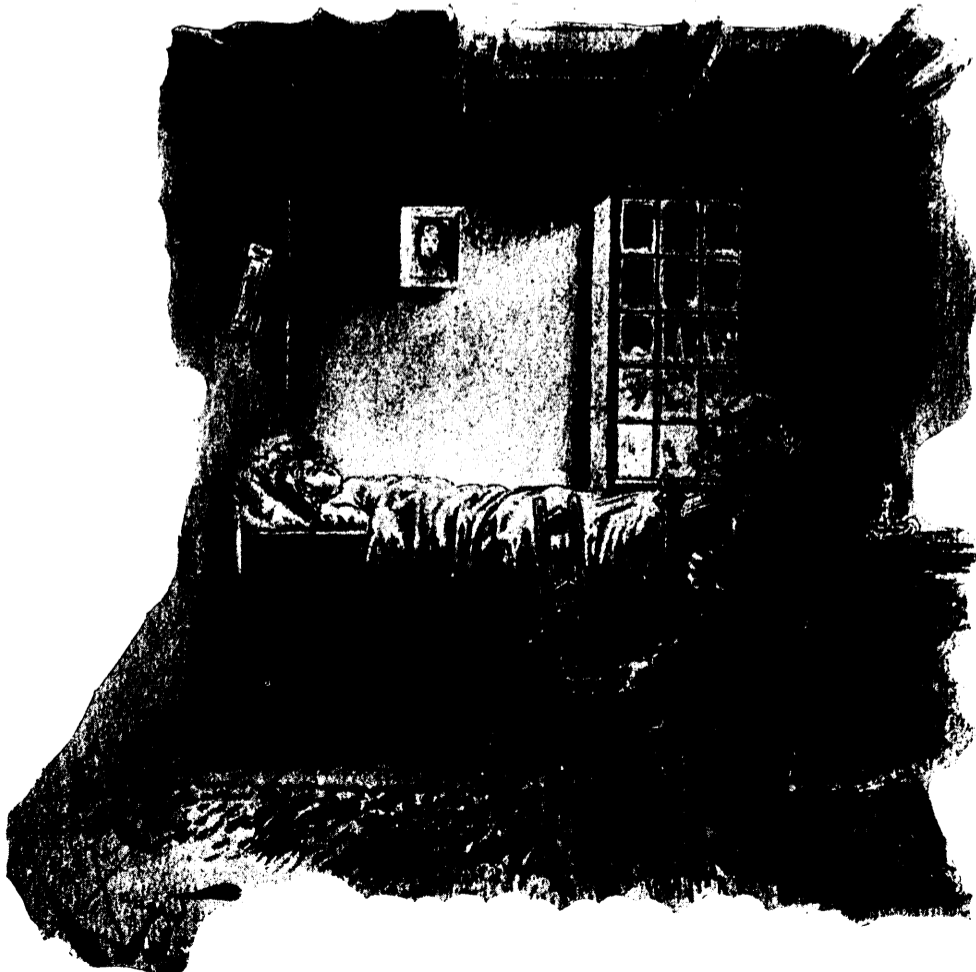
—*Mea culpa*... Pardon, Seigneur !... je suis un misérable !...

**

Sept ans se sont passés. Francis est devenu un bel adolescent dont la figure, calme et sereine, indique un cœur pur.

Pauvre Francis, il vient d'être douloureusement éprouvé : son grand-père repose depuis peu de jours dans le cimetière de M***.

Voilà pourquoi Francis jadis si joyeux, parcourt maintenant d'un air si triste la route qui conduit au pres-



ON EUT PU VOIR À LA LUEUR DE LA LUNE, FRANCIS ENDORMI ET LE GRAND-PÈRE À GENOUX